



## Secrets de cuisine

**Pour vous, cuisiner c'est...**  
Partager.

**Quel est votre plat favori?**  
Toute la cuisine de ma mère.

**Que ne mangeriez-vous pour rien au monde?**

Rien. Je suis comme un Africain: si j'ai l'estomac plein, je suis content.

**Qu'avez-vous toujours en réserve?**

Des pâtes, du couscous, du boulgour.

**Avec qui auriez-vous aimé partager un repas?**

Avec Sven Hedin, explorateur suédois, qui a cartographié le Tibet, et Thomas Stevens, premier homme à avoir fait le tour du monde à bicyclette en 1885.

**D**ans sa petite cuisine de Vermont à Genève, il y a des photos. Beaucoup de photos. Le Tibet et son ciel distendu. Des femmes en sari, des soufis du Soudan, le mont sacré du Kailash himalayen, autant d'images qui ouvrent des fenêtres immenses dans les cassettes blanches, semblent étirer les placards. Et au-dessus de la cuisinière, un bouddha, visage d'or aux yeux fermés.

Lui, Claude Marthaler, a les yeux grands ouverts. Ouverts sur la beauté du monde. Un solide gaillard aux cheveux libres, l'émerveillement en continu et un vrai rire de

gosse. Avec une faim terrible d'embrasser l'ailleurs, de pousser l'horizon à la roue, d'avaler des décors, steppes d'altitude et poussières désertiques. Une soif d'aimer la planète jusqu'au bout.

Claude Marthaler est ce cycliste fou qui a passé un tiers de sa vie en selle. Quarante-neuf ans et 225 000 kilomètres au compteur. Ce cyclo-naute, comme il se définit lui-même, «navigue sur l'écorce terrestre à vélo» depuis toujours. Ou presque. A son actif: plusieurs voyages, dont un tour du monde de sept ans et un récent périple de trois ans qui l'a conduit de la Tunisie à la Thaïlande. Il en a ramené son quatrième livre, *Entre Selle et Terre* (Ed. Olizane, 2009).

Mais qu'est-ce qui pousse ce Magellan de la petite reine à sillonner le globe à la force du mollet? «Je suis tombé dedans quand j'étais petit», dit-il en rigolant. Une enfance en plein air, camping, scoutisme à l'adolescence. Celui qui voulait devenir clown finit sur les bancs de l'université pour une année de géo, «les mains dans les poches». Il décroche finalement un diplôme d'éducateur spécialisé. Mais l'horizon le démange. Quand, à 19 ans, il perd tragiquement son frère, spéléologue, le signal du départ est donné. Il faut partir. Pédaler, noyer le chagrin dans le chant des roues.

Une première virée en 1988 avec un ami. On ne le reverra pas avant trois ans. «Quand je pars, je ne sais jamais pour quelle destination ni pour combien de temps. J'aime cette manière de voyager.» Nomade, fondamentalement, Claude Marthaler. Vite à l'étroit entre quatre murs, compressé par les

cadres du quotidien. Besoin d'espace, de grand vent au visage. «A vélo, on est toujours dans la vie.» On dit que partir, c'est mourir un peu. Pour lui, rester, c'est mourir aussi.

Il en faut de la force pour tenir la distance. Les crevaisons, fêlures de jante, les monodiètes, les mauvaises nuits écroulées dans les fossés, les pistes boueuses d'Ethiopie, le blizzard tranchant des hauts plateaux kirghiz, les maladies, malaria, amibes, infection ➔



Les ingrédients des momos, un mets traditionnel du Népal et du Bengale occidental.